



**HAL**  
open science

**Viti, Fabio (dir.): La Côte d'Ivoire et ses étrangers.  
Paris: L'Harmattan, 2016. 271 pp.**

Camille Cassarini

► **To cite this version:**

Camille Cassarini. Viti, Fabio (dir.): La Côte d'Ivoire et ses étrangers. Paris: L'Harmattan, 2016. 271 pp.. Anthropos -Freiburg-, 2019. hal-03177655

**HAL Id: hal-03177655**

**<https://hal.science/hal-03177655v1>**

Submitted on 23 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Viti, Fabio** (dir.): *La Côte d'Ivoire et ses étrangers*. Paris: L'Harmattan, 2016. 271 pp. ISBN 978-2-343-08366-7. Prix: € 28,00

“Mastodonte” de l'économie ouest-africaine, la Côte d'Ivoire a la particularité d'avoir accueilli de manière continue une importante immigration en provenance de ses pays voisins depuis la colonisation. Comme le souligne d'emblée Fabio Viti, “l'étranger” en Côte-d'Ivoire doit se comprendre au pluriel, selon les temporalités politiques et économiques dans lesquels il a été utilisé, mais aussi selon les échelles par lesquelles on essaie de comprendre sa place. C'est précisément dans cette perspective que “La Côte d'Ivoire et ses étrangers” a été réalisé.

Le premier intérêt de cet ouvrage réside peut-être dans sa volonté de dépasser une simple représentation dichotomique de la figure victimaire de “l'étranger” et de “l'autochtone” identitaire. L'enseignement en découlant est que “l'étranger” et ses figures doivent s'appréhender dans un contexte où les rapports sociaux fonctionnent par “cercles concentriques selon lesquels il existerait plusieurs niveaux d'extranéité”, de l'immigration burkinabé à celle, moins documentée venant du Liban. Soulignons aussi la particularité géographique de cette présence qui ne se matérialise pas uniquement dans l'espace urbain, mais aussi et surtout en milieu rural. Cette approche rurale de la place de l'étranger constitue le second intérêt de cet ouvrage, s'inscrivant par là dans la continuité des travaux de Jean-Pierre Chauveau “Société de sociétés”, la place de l'étranger en Côte d'Ivoire est ainsi explorée à travers quatre entrées: “l'étranger dans la cité et dans le jeu politique et électoral contemporain, entre enjeux de pouvoir et participation citoyenne ...; l'étranger au village et dans les cultures ‘traditionnelles’, entre fermeture et devoir d'hospitalité ...; l'étranger dans l'économie rurale, la question foncière et l'institution du ‘tutorat’ ...; l'étranger dans l'imaginaire et l'image publique et médiatique” (10).

Si les deux premiers chapitres d'Alfred Babo et d'Ousmane Zina consacrent une grille d'analyse clairement politique, déjà usitée, ils sont néanmoins d'une grande utilité quant à la compréhension des fluctuations sociopolitiques qu'ont connu les figures de l'étranger en Côte d'Ivoire. D'une “citoyenneté économique” imposée par Houphouët-Boigny à une “citoyenneté politique” brièvement installée, jusqu'à sa suppression en 1995, l'étranger reste une figure conditionnée par l'appartenance ethnique des détenteurs du pouvoir. C'est sous Bédié et Gbagbo, respectivement Baoulé et Bété, que se sont modifiés les “rapports communautaires de domination”. Ce constat se vérifie avec encore plus d'acuité sous le régime actuel, où les populations allochtones et allogènes, profitant des origines nordiques du Président Ouattara, s'émancipent des rapports de domination historiques et des systèmes de régulations “coutumiers”.

Ousmane Zina rappelle à juste titre que les rapports d'altérité, avant de se construire sur des modes de repré-

sentations différents du territoire, des institutions etc., sont avant tout des variables d'ajustement du jeu politique ivoirien. La mise en lumière de cette “ingénierie politique” s'avère également essentielle dans la compréhension historique de l'étranger. “L'étranger-producteur”, “l'étranger-électeur” font écho aux constructions historico-politiques dont elles ont été l'objet. En cela, l'absorption par le champ politique de cette “figure” et la construction d'une rhétorique autour d'elle nous amène à penser que l'étranger est finalement l'objet d'un processus de rationalisation, signe d'une intégration de fait à la société.

Le chapitre de Guéhi Jonas Ibo, centré sur la présence burkinabé dans l'imaginaire collectif, soutient l'idée d'une intégration contrariée, mais cette fois à partir d'une grille de lecture socio-historique. En explorant la toponymie des lieux et villages créés par l'autorité coloniale, il nous est permis de saisir la permanence et l'évolution de la présence burkinabé en milieu rural et particulièrement, dans l'exploitation des domaines forestiers. Symbole d'une visibilité acquise, la contribution burkinabé au développement rural recèle intrinsèquement les paradoxes de la figure de l'étranger dans la société ivoirienne: nécessaire mais contrariée, dominée mais en phase d'émancipation, notamment au regard de l'évolution qu'a connu l'institution du tutorat rural. Cette “absorption” paradoxale de l'étranger par la société ivoirienne, avec l'ensemble des stéréotypes qu'il véhicule, s'observe également dans la culture populaire produite par les médias ivoiriens. Cette focalisation sur le “discours quotidien” permet d'apprécier de manière originale les paradoxes de “l'attraction/répulsion” dont fait l'objet la présence étrangère. Structurée selon une opposition nationaux/non-nationaux, la culture médiatique populaire, en véhiculant et renforçant selon les pouvoirs en place les perceptions péjoratives à l'égard des étrangers, participe de la construction politique de la “figure” de l'étranger et cristallise, les tensions identitaires présentes dans la société ivoirienne.

Ces tensions sont abordées sous l'angle ethnographique dans les chapitres proposés par Gadou Dakouri et Fabio Viti, autour des représentations de l'étranger en pays dida et dans la culture baoulé. Cette approche anthropologique du milieu rural, décrivant finement les structures sociales, parentales et les systèmes de représentations, permet de nuancer l'approche univoque de la représentation de l'étranger, en montrant notamment que celui-ci, s'il peut être appréhendé comme une menace, est aussi synonyme de richesse. Fabio Viti souligne aussi l'importance d'une approche territoriale de l'identité chez les Baoulé, “relative et relationnelle”. Ramenée aux réalités de la présence étrangère en pays dida et à sa prépondérance dans l'économie agricole, la présence étrangère s'est historiquement assimilée aux structures sociales, grâce à des alliances matrimoniales et aux traditions d'accueil des étrangers (ce qui est aussi le cas des Baoulé). Ce subtil équilibre a été cependant rompu dans les années 1980, lors de la crise économique quand “le système de sécurité collective, fondé

sur la redistribution au sein des réseaux familiaux et ethniques, s'est ébranlé". Ensuite, avec l'apparition de "l'ivoirité", les conflits économiques ont revêtu une dimension politique toujours prégnante aujourd'hui. Toutefois, Fabio Viti résume de manière claire la constante de la place de l'étranger dans la société ivoirienne à partir d'un proverbe baoulé: "Si un arbre se trouve au bord de la rivière, et une branche coupée tombe dans l'eau, elle ne deviendra pas pour autant un poisson".

Si cet ouvrage avait bien sûr pour objet central la Côte d'Ivoire, on aurait toutefois apprécié un pas de côté, peut-être dans une perspective comparative, nous permettant d'apprécier peut-être différemment les dynamiques de l'altérité dans un autre contexte socio-spatial. L'apport de la géographie, s'il se ressent dans le fond des réflexions qui ont été proposées, est toutefois manquant, ce qui aurait pu permettre une lecture différente des rapports entre autochtones et allochtones, surtout en milieu rural. Enfin, si l'aspect rural des analyses est ici clairement mis en avant, on peut regretter le manque de celles-ci en milieu urbain.

Toutefois, à rebours de certains ouvrages ayant privilégié l'analyse de l'étranger "par le haut" et uniquement dans une perspective politique, cet ouvrage a le mérite d'articuler de manière originale, d'une part les ressorts socio-historiques des représentations de l'étranger dans la(les) société(s) ivoirienne(s), mais aussi leur absorption par le champ politique national, pour aboutir finalement à une analyse transdisciplinaire et multi-scalaire indispensable à la compréhension de la société ivoirienne d'aujourd'hui.

Camille Cassarini

**Wilce, James M.:** *Culture and Communication. An Introduction.* Cambridge: Cambridge University Press, 2017. 359 pp. ISBN 978-1-107-62881-6. Price: £ 27.99

James Wilce's excellent new textbook, "Culture and Communication. An Introduction," is a much-needed addition to the unfortunately small collection of texts expressly designed to teach linguistic anthropology to undergraduate students. The success of this work lies in the author's willingness to break from the received expectations of the genre, mimicking the nature of language itself as a complex semiotic system that cannot be wholly or easily accessed, ordered, explained, or transcended. The result is a book that relies on a register that more closely resembles a classroom lecture delivered by an accomplished scholar rather than the impersonal, "neutral" tone of a nameless textbook author, allowing Wilce to expertly explain difficult concepts while simultaneously performing the delight of using and studying language, a theme of the book that is present in his writing style.

This unconventional approach is apparent immediately in the "Table of Contexts." Wilce does not replicate the "small to large" method of organizing a book about language, eschewing the model of starting with the phoneme and moving to, for example, the relation-

ship between language and nation (although the reader benefits from a similar pedagogical move as part of his chapter, "The Structure of Language"). In fact, the chapters, while each having a set of clearly-stated learning objectives, toggle between micro and macro issues, different methodologies used in the study of language use in context, theories, and ethnographic examples. As a result, particular topics appear across multiple chapters (e. g., indexicality, language ideologies, identity, and performance, among others), which serve to cement concepts and highlight the connections across different examples. Important terms appear in bold, linking these concepts to the excellent glossary.

As anyone who has been tasked with putting together syllabi for linguistic anthropology courses can attest, no book can cover all subfield topics nor can a single book review capture all of the strengths of a book with a scope so vast. Instead, I will focus on five overarching strengths. First, Wilce takes care throughout to characterize language as social action, a process he refers to as "linguaging," emphasizing its processual character. Related to this is his criticism of past approaches that study language as an object, without considering the implications of removing the point of view of the researcher or risking presenting language as an ahistoric, "natural" phenomenon easily separable from the messy "langue" or "performance" of language use in context. Wilce uses this focus on action and process to walk readers through past works that have privileged the referential/denotational functions of language above others, and the cluster of language ideologies in the West that have reified the prototype of the rational, intentional speaking subject (although he does partially describe "linguaging" as goal-directed behavior (309)). Also, Wilce does not privilege analyses of face-to-face interactions as the template for understanding other linguistic/semiotic acts, including discussions of online language use, language as embodied in material form, and non-spoken/written modalities (for example, his inclusion of Farnell's work on Plains Indian sign systems, p. 117).

Second, Wilce deftly captures the multidisciplinary of linguistic anthropology, both in its current manifestations and within the history of the discipline. He traces the subfield's roots in philology, linguistics, literature, and philosophy, and thoughtfully presents examples of its connections with medical, applied, biological, and sociocultural anthropology, a thoughtful survey that does not come across as a blithe commitment to the importance of a four-field approach. Concomitantly, he introduces new directions of study, including those that are controversial (e. g., his discussion of "superdiversity" (246–249)), highlighting the various sides of each approach. He also provides the reader with a crash course in the professional and intellectual experiences and connections among scholars within linguistic anthropology and related disciplines, for example, his instructive and sensitive discussion of Michelle and Renato Rosaldo's lives and work (210 f.), or the author's